

Theme 1: Lessons learned and new challenges in the practical implementation of the Valletta Principles

#### 4. BRUXELLES AU 21<sup>E</sup> SIÈCLE : UN PAYSAGE URBAN HISTORIQUE EN TRANSFORMATION

**Stéphane Demeter**, Urban.brussels, Région de Bruxelles-Capitale,  
*Coordinateur Connaissances & Communication*

Les paysages urbains évoluent et se transforment au fil du temps sous l'action de la communauté urbaine et des pouvoirs qui s'y expriment. Bruxelles est aujourd'hui gagnée par une nouvelle phase de transformation importante, un élan de (re)construction, qui impacte son paysage et bouleverse l'expérience visuelle qui nous en est familière : l'amélioration de la qualité du cadre de vie et des espaces publics, une rénovation durable du bâti existant, la stimulation d'une architecture nouvelle de qualité tenant compte du principe de contextualisation des gabarits, l'intégration des grands principes de qualité paysagère et urbanistique dans les zones stratégiques et la conservation du patrimoine comme repère important pour les habitants. Afin de rendre opérationnelles ces grandes options, Urban a lancé une large réflexion transversale à ses domaines d'action autour de la notion de «paysage urbain». Le projet d'*Atlas dynamique des paysages bruxellois* entend développer cette réflexion dans le cadre de l'élaboration d'un outil visant à répondre aux besoins d'Urban d'améliorer la prise en compte de la qualité paysagère des projets d'aménagements urbains sur le territoire régional, rencontrant ainsi les engagements pris par la Région de Bruxelles-Capitale dans le cadre de la Convention européenne du Paysage (Florence –2000).

Deux exemples pour illustrer ce « retour du paysage » à Bruxelles :

Tout d'abord la transformation du paysage urbain de l'hypercentre, dont la zone tampon UNESCO autour de la Grand-Place. L'option de piétonnisation qui a été retenue et déployée par les autorités urbaines depuis plus de dix ans a eu plusieurs impacts sur le paysage des rues. La disparition de l'automobile et progressivement aussi de tous les éléments d'aménagements et de mobilier qui lui étaient spécialement adaptés a redonné une ampleur disparue à l'espace public en général. Ce nouveau potentiel de respiration des rues et du boulevard central a permis de redécouvrir l'importance des façades des bâtiments qui les bordent. Le changement d'échelle induit par la disparition du chaland motorisé, la réhabilitation de la marche contemplative en ville, etc.. amènent les autorités, les propriétaires et les acteurs ou exploitants des espaces des rez-de-chaussée à redonner à ceux-ci leur pleine signification d'interface entre la voirie et le bâti afin de reconstruire le paysage des rues. De remarquables rénovations, voire restaurations, de rez-de-chaussée détruits par l'hyper commercialisation de la 2<sup>e</sup> ½ du XX<sup>e</sup> siècle se multiplient. Dans ces rues apaisées, l'usager piéton ou cycliste peut relever la tête et porter son regard vers les façades et couronnements des bâtiments qui se découpent sur le ciel de la ville. Plusieurs projets de constructions en hauteur émergeant des intérieurs d'îlot sont aujourd'hui contestés, amendés, retirés, stoppés... Dans cette récente évolution les revêtements de voirie traditionnels et les trottoirs sont menacés et disparaissent régulièrement.

Ensuite le retour du panorama comme point d'attention prioritaire. Si le bar en rooftop ou la chambre avec vue font recette, en même temps, on assiste à un réveil de la conscience du paysage panoramique comme faisant partie de l'identité même de la ville. Les nouveaux objets qui s'y distinguent sont immédiatement repérés, évalués et discutés par tous. Un nouvel objet urbain peut-il s'intégrer dans un panorama historique consacré ?